

ter. Ils l'ont brûlée, les misérables, pour le plaisir de la brûler. Ils ont annoncé qu'ils achevaient Reims parce que nous étions accusés d'avoir tiré sur Laon des obus gros calibre et qu'il fallait nous corriger. Il n'est pas vrai que nous tirions sur Laon ; de pareils arguments pour expliquer leurs turpitudes sont par trop vils et par trop écœurants. Vraiment il est lassant de signaler toujours la fourberie ou le mensonge allemands.

“Laissons donc là ces infamies. Avant de franchir les barrières forgées dont la ville s'honorait, une odeur d'incendie nous avait étouffés. En avançant nous avons vu le plus troublant des spectacles que le cauchemar puisse donner d'un millier de maisons dont les décombres se consomment. Le tableau d'un si complet désastre est si grand qu'on en demeure consterné et soudain rendu muet. Nous avons regardé comme on regarde un cimetière. Reims, c'est cela. C'est pourquoi nous n'avons senti qu'une envie de pleurer. Plus de cent mille obus de leurs grosses pièces ont été lancés sur la ville passive, pendant sept jours, de Brimont, de Witry et de Nogent-l'Abbesse.

“Pendant sept autres jours leurs pièces ont tiré avec leurs obus à explosifs. Les voûtes de la cathédrale se lézardent et croulent pierre à pierre. Du monument altier il ne restera